

# RECONNAITRE UNE PERSONNE MYTHOMANE

Lecture pluridisciplinaire : clinique, jungienne, philosophique et psychanalytique

## I. La définition fondatrice — Pseudologia Fantastica

Le terme est forgé par **Anton Delbrück** en 1891 : *pseudologia fantastica*. Ce n'est pas le mensonge ordinaire, dicté par un intérêt calculé. C'est un mensonge **habité**, souvent cru par son auteur lui-même, construit avec une cohérence interne qui fascine autant qu'elle trompe. La mythomanie n'est pas une perversion de la vérité ; c'est une **construction substitutive de soi**.

## II. Les signes cliniques de reconnaissance

### Dans le discours :

La narration est toujours *hyperboliquement aut centrée* — le mythomane est l'acteur principal de toutes ses histoires, souvent le héros, parfois la victime absolue. Les récits sont plausibles en surface mais s'effritent sous l'interrogation précise. Les détails prolifèrent (signe d'une fabulation active), mais les incohérences temporelles s'accumulent au fil des rencontres.

### Dans la relation :

Il existe une hypersensibilité au doute de l'autre. Questionné, le mythomane ne recule pas — il *surenchérit*. C'est ici un marqueur clinique fort : le menteur ordinaire, acculé, finit par céder ; le mythomane intensifie la fiction comme défense.

### Dans le rapport à la réalité :

Contrairement au délirant, il maintient un *testing de réalité* partiellement préservé — il sait, à un niveau métapsychologique, qu'il construit. Mais cette conscience reste enkystée, inaccessible au quotidien.

## III. Lecture jungienne — La Persona dévorante

Pour Jung, chaque individu développe une **Persona** — le masque social nécessaire à la vie en collectivité. Chez le mythomane, la Persona n'est plus un outil relationnel ; elle est devenue **l'identité entière**, coupant le sujet de son **Soi** (*das Selbst*).

Ce mécanisme implique un refoulement massif de l'**Ombre** (*der Schatten*) — tout ce que le mythomane ne supporte pas de lui-même (la médiocrité ressentie, l'échec, la honte) est non seulement nié mais **projeté** sur autrui. La fiction devient alors le théâtre compensatoire d'une inflation du moi : le sujet se raconte comme archétype du héros parce que son Ombre lui interdit de se vivre comme ordinaire.

On retrouve fréquemment l'archétype du **Puer Aeternus** — l'éternel adolescent qui refuse la limitation du réel, vivant dans un potentiel permanent jamais actualisé, préférant le récit de ce qu'il *aurait pu* être à l'acceptation de ce qu'il est.

#### IV. Perspective psychanalytique — L'économie du mensonge

Freud nous permet de comprendre la mythomanie comme un **mécanisme de défense secondaire** face à une blessure narcissique primaire. Le mensonge n'est pas ici une faute morale — il est une *prothèse identitaire*. Le moi fragilisé, incapable de soutenir le contact avec la réalité du principe de plaisir frustré, régresse vers une **pensée magique** et une **toute-puissance narcissique infantile**.

Winnicott y ajouterait la dimension de l'**espace potentiel** perversi : là où l'enfant sain joue *en sachant qu'il joue*, le mythomane a perdu la frontière entre le jeu et le réel. La fabulation n'est plus transitionnelle — elle est devenue structurante.

#### V. Éclairage philosophique

**Platon** distinguait déjà le *pseudos* (mensonge utilitaire) du *mythos* (récit fondateur). Le mythomane vit dans le *mythos* — il ne ment pas pour obtenir quelque chose d'extérieur, il ment pour **exister**.

**Sartre** et la *mauvaise foi* (*L'Être et le Néant*) offrent un outil précieux : la mauvaise foi, c'est se mentir à soi-même sur sa propre liberté. Le mythomane radicalise cela — il se ment sur son être même, se traitant comme un *en-soi* figé (le personnage qu'il fabule) pour fuir l'angoisse du *pour-soi* ouvert.

**Paul Ricœur** (*Soi-même comme un autre*) apporte peut-être la clé la plus fine : l'identité narrative. Chaque individu se construit à travers les récits qu'il fait de lui-même (*idem* et *ipse*). Chez le mythomane, cette construction narrative échappe à tout ancrage dans la *promesse* — il ne peut tenir son récit dans le temps, car il n'y a pas de *soi* stable pour en garantir la continuité.

#### VI. Indices relationnels pratiques

En contexte clinique ou interpersonnel, plusieurs signaux méritent attention :

La **non-vérifiabilité systématique** des faits évoqués — les témoins sont toujours absents, les preuves toujours perdues. La **fluidité sans affect** des récits dramatiques — il raconte des traumatismes avec la légèreté d'un feuilleton, signe que l'affect authentique n'est pas engagé. La **récupération rapide** après avoir été pris en défaut — sans honte durable, sans restructuration du discours. Et enfin, la **séduction narrative** intense au premier contact, qui peut créer chez l'interlocuteur une *fascination* suivie d'un malaise inexplicable — ce que Jung nommerait l'effet du **Trickster**, l'archétype du trompeur.

#### VII. Diagnostic différentiel — Ce que la mythomanie n'est pas

Il convient de la distinguer soigneusement du **délire paranoïaque** (où la conviction est totale et le testing de réalité absent), du **trouble de la personnalité narcissique** (où le mensonge est un outil de domination plus que de survie identitaire), et de l'**histrionisme** (centré sur la

captation affective plutôt que sur la construction fictionnelle). La mythomanie pure est un syndrome à part entière, souvent comorbide, mais irréductible à ces catégories.

En résumé, reconnaître un mythomane, c'est percevoir un sujet pour qui **le récit de soi est plus vital que le soi lui-même** — un être dont l'existence psychique dépend de la fiction qu'il produit, parce que la réalité nue lui est, à un niveau profond, insupportable à habiter.